

## NEUWILLER-LÈS-SAVERNE

# La mémoire juive en fête

**Beau succès d'affluence pour l'édition de cette année où, successivement, la visite d'une partie du patrimoine juif de Neuwiller et un concert klezmer donné à l'église Saint-Adelphe, ont attiré de nombreuses personnes.**

**O**rganisée conjointement par les associations Patrimoine et Musiques au pays de Hanau dans le cadre de la désormais bien installée journée européenne de la culture et du patrimoine juifs, cette journée a, à deux reprises, bénéficié du talent très convivial de Rose Bacot.

Pour accueillir à la salle du Chapitre les visiteurs guidés par Damien Finck sur le chemin de la mémoire juive (ancienne synagogue, portes d'entrée ornées d'une mezzuzah et cimetière linéaire sans stèle le long du mur d'enceinte) elle a d'emblée fait montre de son savoir-faire de conteuse et d'instrumentiste, pour en faire une démonstration plus explicite lors du récital donné à l'église protestante Saint-Adel-



**Rose Bacot et la gravité de sa clarinette basse.** Photo DNA

phe.

## Une grande sobriété

Se servant alternativement de ses deux clarinettes de tailles différentes, mais toutes deux en si bémol, Rose Bacot a commencé par un conte d'Isaac Bashevis Singer, orfèvre de la langue yiddish, porteur de l'héritage familial polonais, parti aux Etats-Unis en 1935, monument de tendresse, de fine ironie évoquant la vie en famille ou en communauté, la place centrale du rabbin, homme à tout faire, ce monde d'échoppes où l'argent, fût-ce en quantité modeste, tient une place quasi obsessionnelle et cette fière volonté de ne pas démeriter et de « tenir son rang ».

La deuxième partie était consacrée à la célébration de trois psaumes de louange, la gloire de Dieu dans la création (ps 8), « Louez l'Eternel, serviteurs de l'Eternel » (ps 113) et le psaume 150, particulièrement bien adapté aux circonstances « Louez Dieu dans son temple sacré », citant un florilège d'instruments (le cor, la harpe, la cithare...) appelés à célébrer le nom de Dieu.

Récit (en français et en hébreu) et récital se suivent sur le mode du fondu enchaîné, la dernière parole venant se nichier dans l'instrument ou le dernier souffle de clarinette venant animer les paroles qui suivent. L'instrument de taille traditionnelle et ses joyeux décrochements de fins de phrases évoquent la vivacité de la danse, tandis que la clarinette basse se montre plus grave (dans les deux sens du terme), allant jusqu'à imiter le shofar, instrument rituel d'appel, taillé dans une corne de bélier. Se produisant sans autre musicien et le revendiquant, Rose Bacot fait preuve d'une grande sobriété dans ce dialogue où la parole est à la fois un instrument et une aventure corporelle. Il suffit de suivre les inflexions de voix et la gestuelle pour s'en convaincre. Autant de qualités que la petite centaine d'auditeurs ont pu apprécier dans ce spectacle à la fois attachant et exigeant, pour un public peut-être moins familier de ces talents multiples d'une comédienne instrumentiste délibérément seule en scène.

**P.B.**